

LES INDUSTRIES DANS LE ROYANS DEPUIS LE 17^e SIECLE

INTRODUCTION - Notre bulletin précédent 2/3-1979, pages 22 à 29, avait présenté, d'après les Chroniques de l'Abbé MORIN (1), une courte histoire du Royans jusqu'au retour de la paix civile : fin du 16^e et 17^e s. Les modes de vie ruraux y avaient une place privilégiée. De beaucoup les plus nombreux, paysans et paysans-artisans vivaient presque en auto-subsistance, vendant à quelques marchands, surtout romans, un surplus d'objets de qualité médiocre : tissus de laine, outils agricoles simples de fer et de bois, quelques ustensiles de ménage, telles des "cuillères" grossières, et aussi des peignes en bois de buis, pour le travail de la laine.

x x

DELIMITATION DE L'ETUDE, ET SOURCES - Les pages ci-dessous, qui conduisent jusqu'à l'état actuel des industries, ne sont pas un récit continu, et concernent uniquement des faits économiques et sociaux. On se reportera à l'ouvrage de l'abbé MORIN pour l'histoire politique, administrative, religieuse, et aussi au chapitre VI qui rappelle utilement les formes anciennes, et durables, de l'exploitation des forêts proches et du travail de la laine.

Il manque, et c'est très regrettable, un ouvrage sur les activités économiques, consacré au seul Royans, et accessible à des non spécialistes. Ce numéro de notre Revue, consacré au Royans, ne pouvait évidemment contenir une étude de longue haleine et de première main. Je me suis bornée à quelques moments de cette histoire industrielle, susceptible d'éveiller quelques curiosités,

- 1/- d'après la première et la seconde parties de l'ouvrage magistral de P. LEON (1954): " La naissance de la grande industrie en Dauphiné - fin du 17^e s, 1869 " (Presses Universitaires de France- 2 tomes) (2) ;
- 2/- d'après deux rapports administratifs, d'un maire sous Louis-Philippe, et d'un commissaire de police sous Napoléon III;
- 3/- d'après quelques renseignements obligeamment communiqués par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Valence et le Parc naturel régional du Vercors qui, avec le groupe A.R.B.R.E. a organisé en 1979 une exposition sur les industries du bois en Royans-Vercors, exposition vue par le groupe AUED à St Jean en Royans le 20 Mai dernier.

(1) Editées en 1979 sous le titre : " Saint-Jean au fil des siècles " par la municipalité de St Jean en Royans - Imprimerie Guirimand - Grenoble.

(2) Sauf indications contraires, les citations sont empruntées à cet ouvrage pour le 17^e et le 18^e siècles.

BIBLIOGRAPHIE -

- "La naissance de la grande industrie en Dauphiné" (voir ci-dessus).
- Les Alpes occidentales françaises -t.I : "Les Préalpes du Nord "-
R. BLANCHARD.
- La Grande Chartreuse et le Vercors J. BLACHE.
- La vie économique dans le Vercors méridional et ses abords, d'après le Cartulaire de Léoncel - TOUTANT - Revue géographique alpine 1922- t. X .
- Quelques pages de FONT-REULX, LE TONNELIER et GUEDEL dans les bulletins de 1921 et 1937-38 de la Société d'Archéologie de la Drôme.

*

* *

Quelques faits généraux concernant l'industrie et observables dans le Royans.

On peut d'abord relever une bonne définition, de P. LEON, de la grande industrie au sens moderne du mot, qui a peu à peu remplacé celui, très extensif, resté en usage jusqu'au 18e siècle.

" Elle sera réalisée lorsque, dans une entreprise assez large pour
 " concentrer plusieurs catégories de travailleurs étroitement spécia-
 " lisés, à un emploi de machines et d'une technique appuyée sur la
 " science, tel qu'il soit capable de commander les phénomènes de pro-
 " duction et de vente, viendra s'ajouter un capital suffisamment con-
 " centré et accumulé, ainsi qu'une circulation d'argent suffisamment
 " rapide pour provoquer une accélération constante de la production et,
 " si possible, des profits ".

Le Royans n'est pas parvenu à cette dimension d'entreprise et il n'est pas sûr qu'il y parvienne un jour. Toutefois, il s'y est installé à plusieurs reprises des industries mécanisées et modernes.

Mais, même en 1867-69, le Dauphiné dans son ensemble n'est pas encore entré dans une nouvelle ère industrielle. E. LABROUSSE, signataire de la Préface de l'ouvrage de P. LEON, note que " la société dauphinoise reste sous la domination de l'économie agricole ". Voilà qui s'applique encore presque entièrement aux industries royannaises actuelles.

Convient aussi au Royans, petite plaine en palier entre plaine rhodanienne et montagne, ces autres traits énoncés par P. LEON (chapitre I),

" Le Dauphiné est avant tout une province de montagne, ... L'ombre de
 " la montagne ... pèse sur les formes de son activité ... C'est la
 " montagne qui a imposé à l'industrie ses traits permanents ".

Mais ce n'est pas une montagne fermée.

" La grande chance de la province réside dans les plaines qui l'en-
 " tourent et lui assurent un contact direct avec le monde du dehors ".

Et ce fut une autre chance de disposer, entre autres grandes voies vers l'extérieur,

" d'une grande route proprement dauphinoise, la vallée de l'Isère ".

" La montagne n'a pas agi d'une façon uniforme, et c'est dans la
 " mesure où elle a permis le contact avec l'extérieur que l'industrie
 " a pu se créer et survivre ".

Et voici, dans ce même chapitre I, p. 18 et 19, les bases de l'industrie liée à la montagne, et observables dans le Royans :

- 1) le combustible : Dans le Royans, le charbon de bois pour les fontes des bas et hauts-fourneaux, était fabriqué à partir des bois-taillis de 20 à 30 ans : sapins, hêtres, chênes et parfois châtaigniers, descendus des bordures montagneuses ;
- 2) la force motrice des rivières issues du Vercors, à ruptures de pentes, et même si le débit en était faible. Sur leurs bords se perpétueront mues par de vieilles roues à aubes, les usines métallurgiques, les papeteries, les battoirs (de chanvre) et les foulons (de drap) ;
- 3) le minerai de fer, en gisements variés. Bien avant le 18^e siècle, la " mine " des plateaux du Vercors était exploitée par les Chartreux du Val- Ste Marie, bien que de teneur médiocre, très inférieure à celle du minerai de la région d'Alleverd, qu'on devra assez tôt ajouter à la " mine " locale ;
- 4) la laine de très nombreux moutons (peut-être 800.000 dans tout le Dauphiné en 1730). Les plus belles laines étaient celles des plaines de Valence, de Crest et du Royans, les qualités étant d'ailleurs fort variables ;
- 5) le chanvre (pour cordages et toiles) était partout cultivé dans les terrains frais ;
- 6) les très nombreux agneaux et chevreaux fournissaient leurs peaux. Mais Romains, et plus encore Grenoble, eurent plus de tanneries et mégisseries que le Royans.

*
* *

LES DIVERSES INDUSTRIES VERS LE MILIEU DU 18^e s. -

Nous sommes informés en particulier par les rapports des Intendants du Dauphiné, BOUCHU (fin du 17^es.) et surtout FONTANIEU (1730).

1^o - La draperie qui tient et de loin la première place "occupe une nébuleuse de petites entreprises" et surtout dans le secteur préalpin. On compte de 500 à 1000 ouvriers à St Jean en Royans, de 200 à 500 à Pont en Royans.

Les toiles de chanvre sont tissées dans ces mêmes petites villes par une cinquantaine d'ouvriers - la région de Voiron étant un centre bien plus important.

La métallurgie produit de la fonte et des fers, mais non, en Royans, de l'acier et des outils tranchants, dont le grand centre voisin est celui de Rives et ses environs. A St Laurent en Royans un haut-fourneau a été construit en 1672 par les Chartreux de Ste Marie-Bouvante. La " mine " descend de Lente par un chemin muletier très raide, au fond de Combe-Laval. Une tradition rappelle encore ce " chemin des Chartreux ". Et Saint-Laurent a gardé longtemps de simples martinets à forger le fer, mus par le Cholet et ses petits affluents. On note toutefois en 1730 que le nombre total des hauts fourneaux et martinets a décru en Dauphiné.

Des cuirs forts sont tannés à Pont en Royans.

2° - A ces industries traditionnelles et largement artisanales s'ajoutent au début du 18^e s. des industries nouvelles, moins liées au milieu local, et exigeant des ouvriers spécialisés.

La papeterie s'était installée tard en Dauphiné. Le premier moulin à papier, à Vienne, sur la Gère, date de 1438, dû à l'initiative d'un certain PHILIPPE originaire de Chatte, au bord du Royans. En 1730 on compte 18 fabricants dans cinq centres d'inégale importance, dont deux seulement à St Jean en Royans. Ce papier de chiffons et chanvre était fort grossier.

La soierie est aussi d'installation récente. Très encouragée par les intendants (qui avaient créé en 1726 seize " pépinières royales "), les plantations de mûriers s'étaient multipliées jusque dans les vallées de l'Isère et des Préalpes. Près des magnaneries des fermes, il était facile de "tirer" les fils des cocons plongés dans des bassines d'eau chaude. Ces "tirages" pullulèrent autour de Valence et de Romans.

Mais les moulinages où étaient tordus les fils à préparer pour le tissage exigeaient un matériel plus compliqué, et ces ateliers furent bien moins nombreux. La Sône, non loin de St Nazaire en Royans, en compte cependant 40 en 1730, plus encore que Romans, où existe par contre un tissage de cinq métiers. Ce sont là les débuts d'une activité véritablement industrielle.

Une autre industrie, issue du cocon, prend un développement extraordinaire : avec la bourre duvetouse, mêlée à de la laine, on fabrique de "petites étoffes" légères et peu coûteuses pour le vêtement et l'ameublement. Elles avaient eu dès le 15^e siècle un grand succès à Avignon, et Orange était resté un centre. C'est au début du 18^e s. que ces fabriques remontent l'Isère, à partir de Romans qui compte 60 métiers. On en trouve jusqu'à Pont en Royans.

En conclusion, en 1730, les industries dauphinoises, par ordre d'importance du chiffre d'affaires, restent la draperie, la métallurgie et la toilerie (1). Mais sur 583.483 Dauphinois recensés, il faut compter à peine 4,5 % d'ouvriers. Le Royans est resté rural et agricole, comme toute la province, ce que confirme l'examen, même rapide, des structures de ces industries.

LES STRUCTURES INDUSTRIELLES VERS 1730 -

Le colbertisme, qui prétendait réglementer les fabrications, avait été un échec en Dauphiné : ou bien la réglementation officielle était refusée (métallurgie, papeterie) ou bien elle n'était pas observée (draperie).

Les ouvriers sont restés souvent des paysans, qui ont besoin d'un salaire complémentaire. Souvent les enfants et la femme filent la laine du troupeau familial, et le mari, avec un domestique, actionne un métier à tisser rudimentaire. Autres travaux de paysans : la fabrication des fils de chanvre, l'extraction et le transport du minerai de fer.

../..

(1) On compte à Romans 1268 drapiers, 22 bonnetiers, 79 toiliers, 28 gantiers, 17 mégissiers-tanneurs, 39 chapeliers, 38 mouliniers de soie, plus les ouvriers des 60 métiers fabriquant les " petites étoffes ".

